

HORS-SÉRIE - DÉSTIGMATISER LA SANTÉ MENTALE

Comprendre
la santé mentale

PAGES 6 À 16

Les actions Culture et Santé
mentale en Auvergne-Rhône-Alpes

PAGES 17 À 31

Témoignages d'artistes
porteurs de troubles

PAGES 32 À 38

Réduire & comprendre
la douleur

PAGES 39 À 45

**HORS-SÉRIE RÉALISÉ
EN PARTENARIAT AVEC
LA DRAC AUVERGNE-RHÔNE-ALPES,
LA FONDATION APICIL
ET LA VILLE DE LYON**

Pierre Le Roy, échanges avec le réalisateur de *Voilà Quoi!*



© Pierre Le Roy et Kevin Lizzit

Pierre Le Roy, membre de l'association Arts Convergence, est photographe, cinéaste et professeur de mathématiques. Atteint de schizophrénie, il a réalisé plusieurs documentaires et courts-métrages, dont *Voilà quoi!* pour changer le regard sur la santé mentale. Nous l'avons interrogé sur ses activités culturelles et sa maladie.

TVB : Quel est votre parcours professionnel ?

PLR : J'ai 58 ans, et j'ai suivi une formation scientifique car mon père était dans la marine, et il voulait que je l'imite. Mais je n'avais pas envie. J'ai commencé à donner des cours de mathématiques quand j'étais étudiant, et je suis toujours professeur de mathématiques à domicile aujourd'hui. J'ai continué, car cela m'aide beaucoup d'avoir une routine hebdomadaire. Pendant mes études, je me suis lancé dans une option non scientifique de cinéma et de photographie, un peu par hasard, et ça a été un déclic. Ensuite, je m'y suis vraiment intéressé et j'ai fait une école de cinéma, le Conservatoire libre du cinéma français. La première chose que j'ai faite, c'est de projeter des images sur écran géant derrière des groupes de rock en concert. J'ai également eu une carrière de jongleur au diabolo. Je me suis produit dans la rue, dans des cirques et des festivals.

TVB : Pouvez-vous nous parler de votre maladie ?

PLR : À 24 ans, j'ai vécu une bouffée délirante avant de vivre une première dépression. C'était en 1987, j'ai été admis en unité d'hospitalisation psychiatrique où j'ai fait des crises d'angoisse très fortes, j'ai été placé à l'isolement. Ensuite, il m'a fallu quelques années pour me reconstruire. Je suis parti faire des reportages en Roumanie, j'ai découvert le diabolo en 1992. Je me suis rétabli, et j'avais l'impression d'avoir vécu un événement de jeunesse, que c'était du passé. Mais il se trouve que la maladie est revenue. J'ai passé 20 ans sans problème mais en 2007, à 44 ans, j'ai replongé en psychiatrie. Cette fois, il n'y avait pas de délire extérieur, c'était intérieur. J'avais des envies de violence sur les autres, j'avais peur de faire du mal à mes proches. J'ai donc été interné une nouvelle fois à l'unité psychiatrique de l'hôpital de Saint-Germain-en-Laye, où j'ai fait une chute psychologique. J'étais complètement détruit, et j'ai mis deux ans à me remettre. Aujourd'hui, je suis toujours dépendant de l'hôpital de jour pour faire des activités sportives et créatives, pour voir des psychologues. Je fais du théâtre et de l'écriture là-bas, ça m'aide à me soutenir pendant les journées. Ce n'est qu'à 44 ans que j'ai compris que j'avais une maladie chronique, qui ne me lâcherait pas. Je suis rétabli mais pas totalement car je prends toujours des médicaments, je suis toujours suivi à l'hôpital de jour.

TVB : Qu'est-ce que vous apportent vos activités artistiques ?

PLR : À l'hôpital de jour, les activités nous montrent qu'on est capables de faire des choses, elles aident à reprendre pied avec son mental et son corps. Après 2007, j'ai arrêté le diabolo. J'ai essayé de m'entraîner mais je n'y arrivais plus. Mon activité de jongleur était grisante, je m'étais forgé une identité autour : j'avais un costume, un nom, une voiture décorée. J'ai dû faire le deuil du diabolo et de cette identité, c'était très dur.

Les activités de création m'apportent beaucoup. Quand je fais un film, je suis invincible. L'écriture et le tournage me passionnent et me prennent entièrement, la création me délivre de mes problèmes. J'aime toutes mes activités, mais tout est dans des cases différentes. Ce qui m'est important, c'est d'avoir des rendez-vous. Avec les cours de maths, j'ai des rendez-vous avec des élèves. Même dans la solitude de l'écriture, je sais qu'il y a ensuite des rencontres, des réunions autour des projets. C'est important car quand on est malade, il faut briser l'isolement qui nous menace.

TVB : Vous faites en plus partie des artistes d'Arts Convergence, avec qui vous avez réalisé *Voilà quoi!* L'association vous a-t-elle aidé à lutter contre l'isolement ?

PLR : On échange beaucoup avec la directrice, Laurence Dupin. Elle m'a demandé de présélectionner les films pour le prix « Il faut bien vivre avec ma vie psychique » qu'elle a créé après avoir vu mon film « Voilà quoi ! ». C'est beaucoup de travail. Arts Convergence accueille des artistes qui ont des maladies psychiques, et c'est là que j'ai pu revendiquer le fait d'être artiste. Je me définis comme un « artiste schizophrène ». J'ai pu assumer le fait d'être un artiste et le revendiquer à partir du moment où on m'a déclaré schizophrène. J'ai fait un film, « Voilà quoi », des festivals, des colloques. J'ai eu un reportage sur France TV. Mon vrai métier, c'est d'être schizophrène car sans la maladie, je n'aurais pas participé à tout cela.

TVB : Et pour la suite, quels sont vos projets ?

PLR : J'ai deux projets de fictions en cours. Le premier, *Les vies rêvées d'un schizophrène*, est une mini-série sur les crises et le chemin vers la renaissance. Le deuxième est un projet qui s'appelle *Soyons fou*, mené par Beyond Production, où je devrais normalement être acteur. Un court western va être entièrement réalisé et joué par des artistes qui ont des problèmes psychiques, et va servir de prétexte pour faire un long *making-of* sous forme de documentaire. J'ai aussi un projet complètement fou : j'aimerais projeter des images sur la lune, des extraits de films. J'ai déjà participé à des colloques sur la question, ce serait le premier projet culturel de l'espace.

Mathilde Amen, Maryam Hamdadi, Shahi